

Choses et autres

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **22 (1884)**

Heft 41

PDF erstellt am: **21.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-188385>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

— Mâ coumeint dâo diablo, savâi-te que volliâvè pliovâi! se sè peinsâ Toinon Souci, kâ fasâi portant biô quand su parti dè tsi li. Faut portant que lo satso! et sè revirè po allâ lo demandâ âo carbatier.

— Eh! n'ia rein dè pe ési, lâi repond lo carbatier. Ye tigno l'armana d'on certain Souci dè pè Combrémont, et lo gaillâ est tant dzanliâo que faut adé preindrè lo contréro dè cein que dit; et se vo z'é de que n'aviâ la pliodze, c'est tot bounameint pace que l'armana marquè biô teimps. Et vouaiquie!

Et lo pourro Toinon, on pou désappointâ, s'est reinmodâ.

Choses et autres.

Savez-vous, mesdames, par quel détail de toilette une femme peut se faire paraître plus grande ou plus petite qu'elle n'est réellement?... Le procédé est simple. Toute femme qui portera une jupe rayée en travers paraîtra plus grande, et elle semblera perdre de sa taille si cette même jupe est rayée en long. Pourquoi? on n'en sait rien, mais cela résulte d'une illusion d'optique qu'il est facile de démontrer. Tracez très faiblement au crayon, sur une feuille de papier, deux carrés parfaits; puis, avec une règle, une plume et de l'encre, emplissez-les de lignes parallèles rapprochées, horizontales pour l'un des carrés, verticales pour l'autre. Puis, éloignez un peu le papier, et vous constaterez que ces carrés parfaits vous sembleront un peu plus longs que larges dans le sens des lignes parallèles. Et c'est ainsi qu'une jupe rayée horizontalement semble grandir la personne qui la porte, tandis que rayée verticalement, elle lui fait perdre de sa taille.

Il faut soigner ses ongles. Outre que la propreté en fait un devoir, on peut tomber sur un observateur qui, à la seule inspection du bout de vos doigts, devinera votre caractère, vos qualités et vos défauts. On a remarqué en effet que les ongles :

Longs et effilés veulent dire imagination et poésie, amour des arts et paresse; — longs et plats, c'est sagesse, raison et toutes les facultés graves de l'esprit; — larges et courts, colère et brusquerie, controverse, opposition et entêtement; — bien colorés, vertu, santé, bonheur, courage, libéralité; — ongles durs et cassants, colère, cruauté, rixe, meurtre et querelle; — recourbés en forme de griffe, hypocrisie, méchanceté; — mous, faiblesse de corps et d'esprit; — ongles courts et rongés jusqu'à la chair vive, bêtise et libertinage.

Il est facile de constater sur soi et autour de soi que la plupart de ces observations ne manquent pas de justesse.

Du temps que Berthe filait. — On explique ainsi, d'après un manuscrit latin du XIV^e siècle, ce proverbe, souvent usité pour exprimer qu'un événement heureux sur lequel on comptait ne s'est pas produit, ou qu'un désir reste à l'état de souhait: « C'était bon du temps que Berthe filait. »

L'empereur Henri était à Padoue avec la reine Berthe, sa femme. La reine, se trouvant à la messe, attira, par sa mise modeste, l'attention d'une paysanne qui portait aussi le nom de Berthe.

La paysanne s'imagina que sa souveraine était à court de fil. Elle dit à ses compagnes: « Notre reine, la pauvre, n'est guère bien vêtue; je ferais bien de lui offrir ma provision de fil. »

Ce qui fut dit fut fait.

Et, tombant aux genoux de la reine: « Seigneuress, dit-elle, si j'osais, je vous donnerais de bon cœur ce fil pour vous confectionner une autre robe. »

La reine, ravie de cette ingénuité, accepta l'offre et remit en échange à la paysanne autant de terre que pouvait en mesurer ce fil.

Les autres paysannes, à cette nouvelle, se hâtèrent d'apporter au palais tous leurs écheveaux de fil, dans l'espoir d'obtenir la même récompense; mais la reine leur répondit: « Il est passé le temps que Berthe filait. »

Tous nos journaux se sont divertis dernièrement d'un incident plus ou moins comique survenu entre deux locataires ne partageant pas du tout les mêmes goûts artistiques; l'une jouant du piano jour et nuit, et le voisin, agacé, ripostant avec un tambour.

A ce propos, les excellents conseils donnés par le *Voltaire* à un jeune homme sur le point de se marier, trouveront ici leur place :

« Si votre fiancée manifeste une prédilection marquée pour Strauss, elle est frivole; pour Beethoven, elle est acariâtre; pour Liszt, elle est ambitieuse; pour Verdi, elle est trop sentimentale; pour Mozart, trop prude; pour Offenbach, elle est étourdie; pour Wagner, elle est toquée.

La femme à choisir est celle qui ne sait pas jouer du piano! »

LA MAISON DE L'AVEUGLE.

II

Le mois qui suivit, la ponctualité disparut dans la maison où l'ordre et la régularité avaient toujours présidé. Il y avait toujours une des deux filles dont les absences se reproduisaient et se faisaient sentir aux heures les plus délicates de la journée. Où pouvait-elle être? Quelle nécessité la retenait aussi longtemps dehors, et l'éloignait de ce foyer que quelques jours auparavant elle ne désertait qu'avec peine. Puis laquelle des deux filles brisait ainsi tout à coup avec la régularité de sa vie, jetant une note sombre dans la maison déjà si attristée. La mère, parfois, paraissait s'y tromper, nommant Adrienne ou Lucienne, et reportant sur toutes les deux la faute qui ne devait sans doute n'appartenir qu'à une seule.

Mais le père, lui, ne s'y trompait pas et savait bien laquelle il fallait accuser; cependant, il ne disait rien, attendant une explication qui ne venait pas, mais ne dissimulant pas toujours assez vite devant sa femme et son autre fille le nouveau chagrin qui le dévorait.

Le temps n'amenait aucun changement dans cette situation que pour l'aggraver. Le vieillard trouvait toujours à ses côtés une de ses filles prête à se dévouer pour lui et à l'entourer d'affection, mais il ne pouvait se méprendre, celle-là était toujours la même, et l'autre avait complètement disparu.

— Complètement... souvent même il n'y avait plus que trois couverts à la table du repas... complètement... bien que la mère essayât encore de dissimuler et de jeter une certaine confusion dans l'esprit de son mari.

Un jour, la ruse fut trop grossière et il en eut presque un accès d'humeur.